

A la messe de minuit, tous les Bethléémites se font un devoir de communier. Ils font la chose d'une manière très édifiante. Après la messe pontificale, l'évêque va déposer l'Enfant Jésus, dans la crèche, à la grotte de la Nativité. De même qu'il y a 2000 ans, sa naissance fut d'abord annoncée aux petits, aux humbles et aux pauvres, de même aujourd'hui, c'est aux petits bergers de Bethléem que revient le droit d'adorer, en premier lieu, Jésus dans la crèche. Après les bergers, viennent les rois mages ; encore aujourd'hui, les grands, dans la personne des consuls de France, d'Autriche et d'Italie, viennent plier les genoux devant le Verbe incarné. Cela fait, on retourne à l'église où l'évêque célèbre la messe de l'aurore, pendant que l'orgue nous joue les airs de Noël. Nous, nous profitons de la fraîcheur de la nuit pour revenir à Jérusalem. Mes deux compagnons de voyage appartiennent à des diocèses qui vous sont bien connus : Grenoble et Chambéry. Ils connaissent les "vieux Noël" ; aussi les chantons-nous jusqu'aux portes du Collège. Le pèlerinage a été heureux à tous les points de vue, nous en gardons le meilleur des souvenirs, "*et hæc olim meminisse juvat.*"

Après Noël vient la *Saint Etienne*. Après la manifestation de la vérité, c'est le témoignage rendu à la vérité. Notre école est bâtie à l'endroit où ce premier martyr fût lapidé et mis à mort. C'est pour nous fête d'obligation. Pour la dernière fois, nous chômons Saint Etienne dans la petite chapelle des religieux. L'année prochaine, nous dirons la sainte messe dans la Basilique qu'on construit en l'honneur du saint diacre. Cette église sera digne de ce premier témoin de la vérité. Tout à la fois, elle sera comme une protestation vivante en face de ces hommes, qui connaissant la justice et la vérité, refusent de les pratiquer. Au besoin, le saint qu'elle invitera à honorer, suscitera les athlètes des premiers siècles. Ces derniers pourront mourir, mais leur œuvre subsistera : *sanguis martyrum semen christianorum*. Et pour le vrai chrétien, qu'est-ce que la vie ? Oui, c'est bien la vie quand l'on meurt, comme Saint-Etienne, voyant les cieux entr'ouverts, et Jésus à la droite de Dieu, notre Père à tous.

Depuis la nouvelle année, j'ai fait deux autres petits pèlerinages, l'un à Emmaüs, où Notre Seigneur ressuscité se montra à deux disciples, l'autre à l'endroit où habita sainte Elisabeth, c'est-à-dire à la deuxième station du rosaire. Le désert de Saint